

Sur les pavés, du rêve...

Autor(en): **Ruchti, Nicole**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **79 (1991)**

Heft 11

PDF erstellt am: **13.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279823>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sur les pavés, du rêve...

Les femmes artistes commencent à prendre possession de la rue. Un succès.

« **D**is grand-maman, regarde c'est tout des femmes»... Ça, c'est le constat d'un môme de 6 ans qui découvre sur la place Saint-François à Lausanne, que jongler, mimer, gonfler des ballons, cracher du feu, c'est aussi l'affaire des femmes.



Alexis Lee, jongleuse, mime, cracheuse de feu, etc.

«Eh oui! répond grand-mère, et cela me réjouit fort»...

Il y a en effet des moments de bonheur qu'il faut oser raconter... celui-ci en est un.

Les quelques après-midi clémentes du présent automne ont incité des femmes, artistes de rue, à offrir aux passant-e-s de Lausanne, un moment de spectacle inédit.

Et les gens aiment!

Venues des Etats Unis, après un petit crochet au 1er Festival de jonglerie-acrobatie-mime en Géorgie soviétique, Sandy et Alexis ont choisi de vivre trois mois en Europe «juste pour voir»... Et les voici débarquées à Lausanne pour une brève

étape. «Les gens sont drôles ici et ils nous posent des questions rigolotes avoue Sandy, ils pensent que l'on est des saltimbanques pour nous amuser, alors que c'est notre métier; cela les étonne que nous gagnions notre vie avec cette activité. Ils n'ont pas l'air de réaliser qu'en gonflant des ballons, que je transforme aussitôt en mille et une figures, je m'amuse en travaillant. Ça les laisse perplexes... Mais je trouve les Suisses généreux et très honnêtes, s'ils regardent un bout du spectacle, ils paient. Ils sont très disponibles à notre égard»...

Alexis a enseigné plusieurs années dans une école Montessori mais elle est aujourd'hui une professionnelle du spectacle. «On me dit qu'une mime ce n'est pas courant ici, mais la Suisse n'est pas une exception; en Europe, les femmes sont discrètes... et ici, vous n'avez pas le droit de vote depuis longtemps, n'est-ce pas?»...

Enjouées et malicieuses, ainsi sont Alexis et Sandy. Et pas toutes jeunes mais foi. Mais Dieu que la drôlerie et l'humour conservent bien! Côté musique, c'est Julia qui s'est installée à la rue de Bourg. Aidée par des amis suisses, elle a fait le voyage de Saint-Petersbourg avec son violon. Pour payer son séjour elle a décidé de jouer dans la rue. A 27 ans elle découvre l'Europe de l'Ouest pour la première fois. Moins exubérante que ses deux voisines américaines, elle avoue timidement avoir reçu beaucoup de compliments de la part des badauds.

Joue-t-elle souvent dans la rue? «A Moscou je ne pourrais pas, car j'ai longtemps fréquenté le Conservatoire et j'ai trop de connaissances, de relations; ici pas

de problème. Mais c'est vrai que je n'ai pas rencontré beaucoup de femmes se produisant dans la rue. Pourquoi?»...

Quand Julia parle de la Suisse, ses yeux s'illuminent, «c'est un pays incroyablement beau. Surtout pour les vacances, mais pas pour y travailler»...

A quelques rues de là, John Miller dégain sa flûte traversière et s'installe pour un concert en pleine air. Fraîchement débarqué de Nouvelle-Zélande, il porte un regard embarrassé sur les femmes artistes installées sur la place Saint-François. «C'est vrai qu'avec l'arrivée des femmes dans ce métier, la concurrence sera difficile; l'automne s'annonce rude, mais il y a toujours de la place pour des artistes; la rue appartient à qui s'y installe»,



Sandy Johnson, se dit «artiste aux ballons».

conclut-il... C'est aussi l'avis de Alexis, de Sandy et de Julia. Pour rien au monde elles n'échangeraient le décor naturel, mobile et magique qu'offre une rue, seul support imaginable pour spectacle tout terrain. Si la mode n'est pas encore aux femmes artistes sur le bitume, les pionnières ont pourtant déjà donné l'assaut!

Nicole Ruchti